

# ÉVANGILES SYNOPTIQUES

ANNÉE A

## 4 évangiles canoniques

### Le canon des Écritures

Le terme “canon” signifie au départ : “canne” et “règle”.

Il désigne ici la liste des livres de la Bible.

Le canon catholique compte 73 livres

- 46 livres de l'Ancien Testament
- 27 livre du Nouveau Testament.

### De quand date le canon du Nouveau Testament ?

Le concile de Trente a défini la liste des 73 livres du canon catholique en... 1546.

Il faut comprendre qu'il n'a pas été utile de définir cette liste plus tôt, car elle n'avait pas été remise en question. C'est la contestation du canon de l'AT par les réformateurs protestants qui explique cette définition tardive.

Pour le NT, catholiques et protestants reconnaissent les mêmes 27 livres comme Écriture Sainte : cette liste date des premiers siècles de l'Église.

### Où et quand le canon du NT a-t-il été défini pour la première fois ? et par qui ?

Cette question n'a pas de réponse simple !

Le concile de Nicée (325) ne traite pas la question du canon des Écritures.

On ne peut **pas** nommer précisément **un** événement, une date, un père de l'Église, pour répondre à la question : quand le canon actuel est-il apparu pour la première fois ?

Plutôt que de s'intéresser à la liste des livres, il convient de s'intéresser au processus de canonisation : les premiers siècles de la vie des communautés chrétiennes ont produit le canon que nous connaissons aujourd'hui.

### Première génération chrétienne

Les apôtres, les disciples de Jésus, ont prêché l'évangile !

Mc 16,15

Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création.

Avant d'être écrit, l'Évangile a été proclamé, de vive voix (en présentiel).

- par des témoins directs : évangélistes comme les Douze... Marie-Madeleine...
- par des disciples évangélisés : Paul... Priscille et Aquilas...

La prédication ne dépendait pas des Écritures du NT, car le NT n'existait pas encore !

Pour cette première génération, l'attente du retour (imminent) du Seigneur est forte : cette attente de la fin du monde ne poussait pas à écrire des livres *pour les générations futures* !

Les premiers écrits chrétiens que nous connaissons sont ainsi des **lettres** : écrits de circonstance, elles ne traitent pas de toute la bonne nouvelle, mais abordent des points précis, selon la situation de chaque communauté destinataire.

1 Co 1,17

Car ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, mais pour annoncer l'Évangile

Chez Paul, le mot Évangile désigne la prédication chrétienne, avant qu'existent les livres aujourd'hui appelés “évangiles”.

### Après la première génération : l'Évangile quadriforme

Les évangiles ont été écrits probablement quelques dizaines d'années après la vie publique de Jésus. La disparition de la première génération de témoins a sans doute motivé la mise par écrit de la prédication évangélique, pour que la mémoire de Jésus ne disparaisse pas avec les témoins oculaires.

Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, p.43

Aucun des évangiles ne mentionne de nom d'auteur, et il est tout à fait possible qu'aucun n'ait été écrit par celui dont il porte le nom selon une tradition datant de la fin du II<sup>e</sup> siècle : Jean Marc, compagnon de Paul, puis de Pierre ; Matthieu, l'un des Douze ; Luc, compagnon de Paul ; Jean l'un des Douze.

Selon la tradition

- deux évangélistes sont témoins oculaires : Matthieu et Jean
- deux évangélistes sont disciples, mais pas témoins oculaires : Marc et Luc

L'approche moderne ré-interprète la tradition au sujet des auteurs des 4 évangiles : les 4 noms peuvent désigner **l'autorité** qui garantit le contenu de chacun des évangiles, plutôt que le rédacteur concret du livre.

Nous tenterons de comprendre pourquoi et comment on en est venu à questionner la tradition sur ce point. Pour le moment, la question importante est : pourquoi ces 4 évangiles, plutôt que d'autres textes ?

## La réception des livres

Les livres qui composent le NT ont probablement tous été écrits entre 50 et 150.

D'autres livres ont été écrits, qui ne sont pas entrés dans le canon : ils sont nommés "apocryphes". L'étymologie signifie "caché", mais ces textes n'ont rien de secret : ils n'ont pas été reconnus "canoniques".

Certains livres furent conservés, transmis, et finalement reconnus comme sacrés au même titre que les livres de "l'Écriture" c'est à dire l'AT.

On ne connaît pas exactement ce processus de "canonisation", mais on peut proposer plusieurs pistes de compréhension.

## L'origine apostolique

L'unique Évangile est reconnu dans les 4 livres qui sont nommés : "selon Jean", "selon Marc" ...

Le cas de Mc et Lc est très significatif : ni Marc, ni Luc ne sont "apôtres".

Il ne font pas partie des Douze, et ils n'ont probablement pas connu Jésus (ils semblent mal connaître la géographie de la Palestine).

Situer Marc comme compagnon de Paul (Jean Marc) puis de Pierre (dont il aurait été l'interprète) permet d'assurer que le contenu de l'évangile selon Marc est bien conforme à la prédication apostolique.

De même pour Luc, compagnon de Paul ("ce cher médecin", qui semble avoir fait certains voyages avec Paul relatés dans le livre des Actes) : notons que dans ce cas, l'évangile selon Luc est conforme à la prédication d'un "apôtre qui ne fait pas partie des Douze" : Paul.

Même si le rôle des Douze est central, comme l'indique le début du livre des Actes, la conformité à la prédication apostolique ne se limite pas à la seule autorité des Douze.

- Les Douze sont tous apôtres
  - sauf Judas, remplacé par Matthias !
- mais les apôtres ne font pas forcément partie des Douze
  - ainsi, la tradition a donné à Marie-Madeleine le titre d'apôtre des apôtres.
  - Paul, lui-aussi, se présente comme apôtre !

Rm 1,1

Paul, serviteur de Jésus-Christ, apôtre en vertu d'un appel, mis à part pour l'Évangile de Dieu

En résumé, les "apôtres" ne sont pas seulement les "Douze" : l'expression "les Douze apôtres" ne doit pas nous induire en erreur.

Quand la tradition attribue le 4ème évangile à Jean l'un des Douze, cela peut signifier deux choses :

- que Jean le fils de Zébédée a lui-même mis par écrit l'intégralité des mots du livre.
- que le contenu du livre est conforme à l'unique Évangile prêché par la première génération chrétienne, et garanti par l'autorité apostolique reconnue à Jean.

Cette "garantie" est présente en finale du 4ème évangile :

Jn 21,24

C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites.

Et nous savons que son témoignage est vrai.

"nous" => communauté johannique ?

L'essentiel n'est peut-être pas de connaître le nom propre de "ce disciple" ... mais de savoir que les premiers chrétiens ont reconnu son témoignage comme véridique.

Seule la génération qui a connu l'Évangile prêché peut attester que le témoignage contenu dans un livre est véridique.

La question de l'origine apostolique n'est pas la seule qui compte, car certains évangiles "apocryphes" sont attribués (de manière discutable) à des apôtres : on verra plus bas l'exemple de l'évangile de Pierre.

### **l'importance des communautés destinataires**

La conservation des écrits suppose une communauté qui les transmet.

On sait que les lettres de Paul sont adressées à des communautés destinataires : ces communautés ont probablement assuré leur conservation et leur diffusion.

Il est probable qu'il en soit de même pour les autres livres du canon du NT.

En 170, Irénée rejette les écrits que les gnostiques prétendent "apostoliques" : il argumente à partir des liens entre les apôtres et les grandes Églises d'Asie mineure, de Grèce, et surtout de Rome qui ont des liens repérables avec les apôtres.

Brown p.47

Cette donnée d'une église réceptrice [...] peut expliquer la conservation de textes comme Phm et Jude, ni assez longs ni assez importants pour s'expliquer autrement.

### **la conformité avec la règle de foi**

Brown p.47

L'importance de la conformité à la croyance peut être illustrée par une histoire que rapporte Eusèbe (HE 6.12.2-6) à propos de Sérapion, évêque d'Antioche vers 190 : celui-ci trouva l'assemblée de Rhossus, une localité proche, en train de lire l'*Évangile de Pierre*, ouvrage qui ne lui était pas familier. À la première audition, il trouva le texte un peu bizarre, mais opta pour la tolérance. Quand il apprit ensuite que cet évangile était utilisé en renfort de la doctrine docétiste (selon laquelle Jésus n'était pas véritablement humain), Sérapion interdit tout usage ecclésial de ce livre.

Remarque : certains écrits "apocryphes" n'ont rien de contraire à la foi.

*Le Pasteur* d'Hermas figure par exemple dans le Codex Sinaïticus du NT (IVème siècle)

Ces textes qui n'ont pas intégré le canon... ne sont pas hérétiques pour autant.

### **la conduite de l'Esprit**

Les trois principes qui viennent d'être exposés sont reconstruits *a posteriori*.

Ce qui nous appartient, c'est de reconnaître que la grande Église a discerné, parmi les écrits qui circulaient dans les diverses communautés, certains livres faisant autorité pour la foi et la vie des fidèles.

Que signifie l'inspiration par l'Esprit Saint ?

Ce n'est pas seulement tel ou tel auteur qui est "inspiré".

C'est aussi la Grande Église qui est "inspirée" pour opérer ce discernement des écrits.

Le fait qu'il est pratiquement impossible de nommer le lieu, la date, les acteurs de ce discernement laisse toute sa place à l'action de l'Esprit qui conduit l'Église.

## **Quelques repères chronologiques**

Une communauté particulière pouvait ne lire qu'un seul évangile.

La première lettre de Jean ne cite jamais les synoptiques (même lorsque cela faciliterait l'argumentation) : il semble que la communauté johannique ne connaissait que le 4ème évangile.

Brown p.47

L'évêque Papias (vers 125) connaissait plusieurs évangiles, mais avant 150 aucun exemple ne prouve que plus d'un évangile ait été lu dans telle ou telle Église comme faisant autorité.

Marcion (vers 100-160) joua un rôle important dans la formation du canon du NT.

Selon lui, le dieu de l'AT n'était qu'un démiurge créateur, mais pas le Très-Haut, le Dieu d'amour qui a envoyé Jésus sous une forme humaine (sans réelle incarnation).

Marcion se choisit un *canon* restreint :

- il rejette l'AT en totalité !
- il admet un seul évangile : Lc (sans les chap. 1 et 3)
- et dix lettres pauliniennes (sans les épîtres "pastorales")

Brown p.50

Marcion fut déclaré hérétique par les anciens de l'Église de Rome, vers 144, ce qui le poussa à créer sa propre église, qui dura environ trois siècles.

Paradoxalement, Marcion a joué un rôle en faveur du canon biblique actuel : en réponse à son canon trop restreint.

D'autres facteurs ont très probablement joué :

- l'usage liturgique
- la fidélité aux traditions reçues par les communautés
- le refus de certaines tendances :
  - retour au judaïsme
  - gnose

Autour de l'an 200, la plupart des pères grecs et latins acceptent une collection de 20 livres, en plus de l'AT.

- 4 évangiles
- Actes
- 13 lettres pauliniennes
- 1 P
- 1 Jn

Du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, les sept livres restant (He, Ap, Jc, 2 Jn, 3Jn, Jude, 2P) sont acceptés en tant qu'Écritures par certaines églises, mais pas toutes !

Il faut attendre la fin du IV<sup>e</sup> siècle pour que la liste des 27 livres actuels soit largement acceptée.

Ce processus a exigé des Églises qu'elles acceptent certains écrits reconnus par d'autres Églises, malgré leur réticence initiale. Ce sont les contacts entre Orient et Occident, et le souci de communion qui ont permis l'émergence du canon actuel.

Sur le plan théologique, on peut interpréter ce processus-même comme l'œuvre de l'Esprit Saint.

## Pourquoi a-t-on changé de regard sur les évangiles ?

St Justin, 1<sup>ère</sup> apologie, n°67 (II<sup>e</sup> siècle)

Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, qu'ils habitent les villes et les campagnes, se réunissent dans un même lieu.

**On lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes** autant que le temps le permet. La lecture finie, celui qui préside prend la parole pour avertir et exhorter à imiter ces beaux enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau. Celui qui préside fait monter au ciel les prières et les actions de grâces autant qu'il a de force, et tout le peuple répond par l'acclamation Amen.

Les écrits des prophètes et les "mémoires des apôtres" ont la même autorité.

Justin n'emploie pas le terme "évangile", mais on comprend qu'il y fait référence.

Pendant des siècles, on a considéré les 4 évangiles comme "mémoire des apôtres".

## Quelques témoignages antiques

### Irénée de Lyon (II<sup>e</sup> siècle)

Contre les hérésies, III,1,1

Ainsi **Matthieu** publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Evangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après la mort de ces derniers, **Marc**, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, **Luc**, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Evangile que prêchait celui-ci. Puis **Jean**, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Evangile, tandis qu'il séjournait à Éphèse, en Asie.

### Au sujet de Luc

Plusieurs témoignages traditionnels attribuent le 3<sup>e</sup> évangile à Luc.

*Prologue antimarcionite* (II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle ?)

C'est un certain Luc, syrien originaire d'Antioche, médecin, disciples des Apôtres ; plus tard il a suivi Paul jusqu'à son martyre. Servant le Seigneur sans faute, il n'eut pas de femme, il n'engendra pas d'enfant, il mourut en Béotie, plein du Saint-Esprit, âgé de quatre-vingts ans. Ainsi donc, comme des évangiles avaient déjà été écrits, par Matthieu en Judée, par Marc en Italie, c'est sur l'inspiration du Saint-Esprit qu'il écrivit dans les régions de l'Achaïe cet évangile.

X. LÉON-DUFOUR, "Les évangiles synoptiques", p. 253

dans A. ROBERT, A. FEUILLET, *Introduction à la Bible* volume II, 1959.

=> Béotie et Achaïe sont des régions de Grèce.

Les pères de l'Église sont unanimes pour nommer "Luc" l'auteur du 3<sup>e</sup> évangile, même si leur avis diffère sur la date et sur le lieu de la composition (St Jérôme a changé d'avis sur cette question)

- écrit après ou avant la mort de Paul ?
- écrit en Grèce, à Césarée, Alexandrie, ou Rome ?

Il faut donc prendre avec précaution les nombreux détails fournis par le prologue antimarcionite cité plus haut !

L'essentiel de ces traditions ne consiste pas dans les détails sur la biographie de Luc, mais dans le fait que le contenu de l'évangile reflète bien l'unique Évangile : ici l'évangile proclamé par Paul.

## Le témoignage de Papias

Irénée dit de Papias qu'il était "un auditeur de Jean, un compagnon de Polycarpe, un homme antique".

- peut-être Papias était-il évêque de Hiérapolis vers 100 en même temps que Polycarpe évêque de Smyrne.
- ce qui est intéressant avec Irénée, c'est qu'il présente le relais entre les différents témoins.
  - Jean l'ancien
  - Polycarpe / Papias
  - Irénée

L'œuvre de Papias ne nous est connue que par les citations qu'en fait Irénée, et celles d'Eusèbe de Césarée dans *Histoire ecclésiastique* (IV<sup>ème</sup> siècle).

« Si quelque part venait quelqu'un qui avait été dans la compagnie des presbytres, je m'informais des paroles des presbytres : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou **Jean**, ou Matthieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur ; et ce que disent Aristion et le presbytre **Jean**, disciples du Seigneur. **Je ne pensais pas que les choses qui proviennent des livres me fussent aussi utiles que ce qui vient d'une parole vivante et durable.** »

- Papias donne plus de valeur au témoignage vivant qu'aux écrits.
- il distingue :
  - d'un côté : les "presbytres" = les Douze, dont Jean
  - de l'autre : les disciples du Seigneur, dont "le presbytre Jean"
  - ce qui donne de nombreuses discussions au sujet du 4<sup>ème</sup> évangile

Eusèbe dit de Papias qu'il était "fort court d'esprit", car il prête foi aux idées millénaristes...

Mais il rapporte ses propos au sujet de Matthieu et Marc. Ce témoignage remonterait aux années 125/130.

« **Marc** qui était l'interprète de Pierre a écrit avec exactitude, mais pourtant sans ordre, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur ; mais plus tard, comme je l'ai dit, il a accompagné Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins, mais sans faire une synthèse des paroles du Seigneur. De la sorte, Marc n'a pas commis d'erreur en écrivant comme il se souvenait. Il n'a eu, en effet, qu'un seul dessein, celui de ne rien laisser de côté de ce qu'il avait entendu et de ne tromper en rien dans ce qu'il rapportait ». Eusèbe, H. E., III, 39, 15.

Sur Matthieu, Papias dit ceci :

« **Matthieu** réunit donc en langue hébraïque les logia (de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable ». Eusèbe, H. E., III, 39, 16.

Plusieurs points sont à remarquer :

### Au sujet de Mc

- il est explicitement affirmé que Marc "n'avait pas entendu ni accompagné le Seigneur"
  - on imagine mal que ce genre d'information sur Marc soit "inventée" ... puisque le but est de justifier l'origine apostolique de son évangile.
  - il est donc fort probable que l'auteur du 2<sup>ème</sup> évangile ne soit pas un témoin oculaire.
- Marc a écrit "tout ce dont il se souvenait"
  - c'est le modèle des "mémoires des apôtres".
  - l'autorité de l'évangile repose sur la compétence de l'auteur au moment où il met par écrit ses souvenirs : ici, les souvenirs de la prédication de Pierre.
- Marc était "l'interprète de Pierre"
  - cela fait de Marc un témoin particulièrement intéressant pour mettre par écrit ce qui a été prêché par Pierre.
  - on peut discuter du sens du mot "interprète" : s'agit-il de traduire ? d'expliquer ? d'interpréter ?

- “Marc n’a pas commis d’erreur en écrivant comme il se souvenait.”
  - le souci de Papias est bien de légitimer le contenu du 2ème évangile
  - tout en reconnaissant que Marc l’a écrit “pourtant sans ordre”.

pour résumer : selon PAPIAS

- le 2ème évangile traduit authentiquement la prédication apostolique de Pierre.
- sans pourtant en donner un compte-rendu rigoureusement exact : Papias reconnaît qu’il peut y avoir un écart entre la prédication de Pierre et l’écrit de Marc. Cet écart est en quelque sorte excusé par l’intention de Marc qui est “de ne tromper personne”.

#### Au sujet de Mt

- Papias mentionne Mt après Mc
  - c’est remarquable car de nombreux pères situent Matthieu AVANT Marc.
  - comparé à Mc, le passage sur Mt est très court

Une seule phrase... qui présente des difficultés d’interprétation.

- “en langue hébraïque”
  - ou en araméen ?
  - ou “à la manière hébraïque” (*midrash*)
- “les logia de Jésus”
  - les paroles seulement ?
  - ou un récit complet comme dans l’évangile canonique selon Mt ?
- “chacun les interpréta comme il en était capable”
  - que veut dire exactement Papias ???
  - chacun les “traduisit” ?
  - Mt araméen serait-il une SOURCE de Mt canonique ?
  - Mt canonique serait-il la TRADUCTION de Mt araméen ?

Papias a écrit “Les cinq livres de l’Explication des paroles du Seigneur”

- il se peut qu’il cherche à légitimer son ouvrage en le mettant sous le patronage de Mt
- on pourrait ainsi comprendre :
  - “chacun les interpréta comme il en était capable”... et je vais moi-même en donner l’explication en 5 volumes !

#### L’énigme du Mt araméen

Le texte canonique de Mt est en grec.

Même si certains manuscrits en araméen ont été retrouvés, ils sont tous dépendants du Mt grec, selon les spécialistes.

Le témoignage de Papias est l’unique source qui mentionne un “Mt araméen”, mais Mt canonique n’est pas écrit dans un grec de traduction.

Ce témoignage est difficile à interpréter, et aucun manuscrit connu ne vient l’étayer.

Brown résume ainsi les avis actuels sur Mt canonique

le Mt canonique fut originellement rédigé en grec par un auteur qui n’était pas un témoin oculaire, dont le nom nous est inconnu et qui dépendit de sources comme Mc et Q. Si quelque part dans l’histoire des sources de Mt, un texte quelconque rédigé en langue sémitique par Matthieu l’un des Douze, joua un rôle, nous l’ignorons.

*Que sait-on du Nouveau Testament*, p. 252

- Brown n’exclut pas qu’il soit possible qu’un Mt araméen ait été utilisé par le rédacteur de Mt canonique...
- mais il ne l’affirme pas non plus !

La différence avec le texte de Papias est frappante... il importe donc d’expliquer ce changement : pourquoi et comment a-t-on évolué dans la manière de considérer les évangiles canoniques et leurs auteurs ?

## Brève histoire de l’interprétation

Voir le chapitre du même nom, de X. LÉON-DUFOUR, dans A. ROBERT, A. FEUILLET, *Introduction à la Bible* volume II, 1959, pp. 145-162. Les citations qui suivent sont extraites de ce livre (seul le n° de page est alors précisé).

On s'intéresse uniquement ici aux évangiles synoptiques : Mt // Mc // Lc.

Il sont appelés "syn-optiques" car on peut les regarder (optique) ensemble (syn)

- de nombreux passages sont très proches
- avec cependant quelques différences.

Plusieurs attitudes ont existé dans l'histoire de ces deux derniers siècles, mais chaque lecteur des évangiles peut reconnaître en lui-même chacune de ces attitudes (dans des proportions variées).

## A. Les attitudes dogmatiques

Deux attitudes s'opposent sur le plan "dogmatique" :

- une attitude dogmatique **croyante**, basée sur la foi.
- une attitude dogmatique **rationaliste**, basée sur la raison.

### A1. Attitude croyante

Pendant dix-huit siècles, l'Église a exploité pacifiquement le trésor transmis par les Apôtres. (p.145)

L'attitude principale pendant cette période met en valeur la foi.

Certes, la raison pose certaines questions devant ces évangiles, mais les difficultés soulevées sont résolues dans la foi.

Exemple 1 : combien d'ange(s) les femmes ont-elles vu en se rendant au tombeau de Jésus ?

- Mt et Mc écrivent : 1
- Lc et Jn écrivent : 2

Cela pose la question de la fiabilité des récits !

Exemple 2 : Jésus guérit (à distance) le serviteur du centurion

- en Mt : le centurion vient à la rencontre de Jésus, et lui parle de vive voix.
- en Lc : le centurion fait envoyer des amis pour parler à Jésus, mais il ne vient pas à sa rencontre.

Mt et Lc rapportent manifestement le même événement. Mais leurs récits ne sont pas compatibles.

Augustin [...] ne se contente pas du sens mystique qu'il discerne dans le fait que le centurion aborde personnellement Jésus selon Mt., tandis que selon Lc. sa démarche a lieu par l'intermédiaire d'une délégation ; il pense que Mt. a simplifié la réalité historique par une figure de style. (p.146)

- comme de nombreux pères de l'Église, devant une impossibilité de lire un passage "au sens littéral", Augustin cherche un sens "spirituel".
- mais il ne se satisfait pas de ce recours à un sens "spirituel" : il propose une hypothèse *littéraire* sur le texte de Mt. **Une figure de style peut simplifier la réalité historique.**

Pour Augustin, Matthieu est témoin oculaire de ce qu'il rapporte, mais il peut user de figures de styles pour simplifier.

L'attitude croyante peut faire usage des facultés de la raison, mais en cas de difficulté... c'est la foi qui a raison !

L'étude rationnelle est au service de la foi : elle ne peut se déployer que dans les limites imposées par la foi.

### A2. Attitude rationaliste

La raison devient prioritaire sur la foi : cette attitude est ancienne ET moderne.

Dès l'Antiquité, certains adversaires de la foi nient les faits rapportés dans les évangiles : Celse (vers 180), Porphyre (fin IIIème siècle) ...

Le XIXème siècle représente l'âge d'or de l'attitude rationaliste.

Certains croyants adoptent une attitude rationaliste contre "l'ambiance de faux merveilleux" courante dans certains milieux croyants.

Si les Apôtres disent avoir vu Jésus marcher sur les eaux, c'est par suite d'un brouillard qui leur faisait confondre les plans. Jésus aurait été ranimé au tombeau par le froid... Tant d'imagination fait sourire aujourd'hui [...] les données évangéliques ne se laissent pas ramener si facilement à la fourberie ou à la naïveté des Apôtres. (p.148)

Si la priorité est donnée à la raison, celle-ci peut

- soit détruire la fiabilité du récit en relevant les incohérences

- soit chercher à expliquer rationnellement que le récit est fiable... au prix de la naïveté des évangélistes...
- une troisième possibilité est représentée par D. F. Stauss (1807-1874) qui publie *Vie de Jésus* en 1835.

“il était temps de substituer une nouvelle manière de considérer l'histoire de Jésus à l'idée d'une intervention surnaturelle ou d'une explication naturelle... Le nouveau terrain doit être celui de la mythologie.”

Tout en conservant une attitude dogmatique rationaliste, il s'essaie timidement à déterminer l'évolution littéraire des récits évangéliques. (p.148)

Un problème important rencontré par les auteurs qui adoptent une attitude rationaliste est... leurs désaccords entre eux.

En théorie, une démarche rationnelle devrait conduire à s'accorder sur la vérité. Chaque auteur aboutit à des conclusions présentées comme “objectives” car guidées par la raison.

Or chaque auteur a ses propres présupposés philosophiques.

Ceux qui essaient par exemple de dater les évangiles le font en essayant de retracer l'évolution des “idées chrétiennes” : ils aboutissent à des conclusions très diverses. Certains proposent par exemple que Luc soit un remaniement de l'évangile de Marcion, qui daterait donc des années 140-180 !

Dans l'attitude rationaliste, la raison est plus qu'un simple outil, ou une faculté de l'esprit humain. Elle sert à ériger un système philosophique (particulier) en autorité supérieure.

## B. L'attitude critique

Elle consiste à utiliser les facultés de la raison dans l'étude littéraire des textes.

La nouveauté par rapport à l'attitude dogmatique rationnelle est que la raison prend pour objet le texte lui-même.

- Il ne s'agit pas d'évaluer le texte à partir de convictions rationnelles, philosophiques, qui lui sont “extérieures”.
- Il s'agit d'utiliser une analyse méthodique, littéraire, rationnelle pour développer ce qu'on nomme la *critique interne* des textes.

### La théorie des deux sources

Parler du rôle de la communauté chrétienne dans l'élaboration des récits, ce n'est pas chose impie, c'est suggérer qu'il y a des sources à leur origine, et que ces sources ont sans doute quelque valeur. [p. 149]

C'est donc dans cette excellente intention qu'un disciple de Strauss [...] et un futur catholique [...] arrivèrent simultanément en 1838 [...] à un résultat analogue : **à la base de la tradition évangélique, il y a deux documents, Mc. et une collection des sentences (les “logia”) qui offrent un terrain solide sur lequel peut s'édifier l'histoire du Christ. Telle est l'origine de la fameuse théorie des Deux-sources** [...] Elle repose aujourd'hui encore en grande partie sur le travail accompli par ces pionniers dans la comparaison minutieuse des textes. [p.150]

D'autres hypothèses sont également proposées pour rendre compte des relations (ressemblances et différences) entre le texte des trois évangiles synoptiques : Mt, Mc, Lc. Certains d'entre eux postulent que Mt est antérieur à Mc, et indépendant de Lc.

### Les réponses de la commission biblique

En 1911, la Commission Biblique publie des décrets au sujet de la formation littéraire des synoptiques, que X. Léon-Dufour résume ainsi (p.153)

Les divers systèmes élaborés à ce sujet sont acceptables ; seule mérite une sérieuse réserve *la théorie des Deux-sources*, selon laquelle Mt. et Lc. dérivent essentiellement de Mc, et d'une collection de sentences du Seigneur. Elle ne peut être facilement retenue, elle ne peut être librement soutenue.

En 1993, la Commission Biblique Pontificale écrit

Pour l'essentiel, ces deux hypothèses [la théorie documentaire pour l'AT, et la théorie des deux sources pour les synoptiques] ont encore cours actuellement dans l'exégèse scientifique, mais elles y font l'objet de contestations.

Dans la recherche biblique, le principe est celui du débat contradictoire. Si une théorie n'était plus contestée... elle deviendrait un quasi-dogme, ce qui serait dangereux. Il reste que la théorie des deux sources est celle qui fait le plus consensus pour la question synoptique : même si elle n'explique pas toutes les difficultés, elle reste un modèle fort utile.

Aujourd'hui, on ne considère **plus** que cette théorie **mérite une sérieuse réserve**.

Essayons de comprendre pourquoi, en commençant par comprendre ce qui pose problème.

#### Compréhension “classique”

La perspective est celle de la connaissance historique de Jésus.

- le 4ème évangile, selon Jean, relate un moins grand nombre de récits que les synoptiques. Les récits de Jn donnent souvent lieu à de grands discours de Jésus qui en présentent les enjeux théologiques.
- pour connaître la “vie de Jésus”, les synoptiques restent indispensables.

**Matthieu**, l'un des Douze, est supposé avoir écrit en langue hébraïque son évangile.



**Marc**, indépendamment de Matthieu, est supposé avoir mis par écrit la prédication de Pierre à Rome.

- il s'ensuit que les nombreux points d'accord entre Mt et Mc sont compris comme deux témoignages indépendants, rattachés à l'un des Douze :
  - directement dans le cas de Matthieu
  - indirectement dans le cas de Marc (Pierre).
- cette vision "classique" assure donc une forte solidité aux récits synoptiques, pour connaître la vie de Jésus.

Luc précise dans sa préface qu'il n'est pas le premier à écrire un évangile : il ne dit pas explicitement qu'il connaît Mc, mais cette hypothèse ne pose pas difficulté. Luc n'est pas un témoin oculaire : si son évangile dépend de celui de Marc, il a pu le compléter avec les autres traditions qu'il a recueillies. Luc peut **confirmer** certaines traditions apostoliques ; mais il peut difficilement les **fonder**.

#### **Pourquoi les Deux-sources posaient-elles un grave problème (en 1911) ?**

Si Matthieu, l'un des Douze, n'est l'auteur que d'une partie du Mt canonique (les "logia"), et que les récits de Mt canonique proviennent de Mc,

- alors une grande partie des récits sur Jésus n'ont plus de lien direct avec l'un des Douze.
  - Matthieu ne garantit plus que les "paroles" : essentiellement les 5 grands discours de l'évangile qui porte son nom.
  - les "actes" de Jésus ne sont connus que par l'intermédiaire de Marc, qui écrivit "sans ordre", "comme il se souvenait" (selon Papias)
  - Luc pourrait apporter une certaine confirmation... mais s'il dépend de Marc, son soutien est fragile.
- au lieu de 2 témoignages indépendants sur les actes de Jésus, il ne reste plus qu'un seul témoignage... le moins direct des deux, puisque Marc n'est pas l'un des douze !

La difficulté est d'articuler deux points :

- les évangiles sont inspirés par l'Esprit Saint.
  - ce premier point est une question de FOI
- Matthieu le publicain est le rédacteur du livre qui porte son nom
  - ce deuxième point est une question historique, donc de RAISON

On peut sans doute affirmer que les réticences vis-à-vis de la théorie des Deux-sources viennent de la foi plutôt que de la raison.

## **C. L'attitude historique**

### **Vies de Jésus : approches historiennes**

Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux auteurs vont publier des *Vies de Jésus*, chacun s'essayant d'être le plus "rigoureux" possible...

L'idée générale est de dégager les sources les plus anciennes possibles, par une étude critique des textes, pour dresser un portrait historique de Jésus.

Mais il est bien difficile de s'abstraire de tout présupposé philosophique (et religieux !)

Les tentatives de reconstitution historique de la vie de Jésus fournissent des portraits largement incompatibles :

a. MARGUERAT, *L'aube du christianisme*, p. 142

En 1906, Albert Schweitzer a posé un constat dévastateur : **la reconstitution du Jésus de l'histoire est livrée à la spéculation et aux préférences de chaque chercheur** ! Chacun, en effet, opte pour le "Jésus" qui lui convient : poète romantique, prophète de conversion ou chantre de l'amour. Schweitzer dénonçait l'absence de critères objectifs permettant d'identifier ce qui est le plus authentique dans les évangiles. Il s'attachait en outre à montrer l'importance du concept de Royaume de Dieu pour comprendre qui fut Jésus ; le Galiléen, pour lui, était un prophète saisi par l'imminence de la venue du royaume, persuadé que l'histoire allait bientôt sombrer dans les catastrophes apocalyptiques marquant l'instauration du nouveau monde promis par Dieu (Mc 13)

### **L'émergence de critères d'historicité**

Pour éviter l'arbitraire dans la connaissance historique de Jésus, les auteurs utilisent désormais des critères (dont l'application concrète peut toujours être discutée, mais dont la pertinence est reconnue).

- attestation multiple : si des sources indépendantes rapportent une même tradition sur Jésus, celle-ci gagne en crédibilité.
- embarras ecclésiastique : si une tradition "embarrassante" pour l'Église est tout de même transmise dans un texte canonique, c'est qu'elle est probablement historique.
- critère de discontinuité : remonte probablement à la vie publique de Jésus ce qui ne s'explique
  - ni par le contexte du judaïsme de l'époque,

- ni par le développement de la foi chrétienne d'après Pâques.
- ce critère est très fort, mais il ne s'applique qu'à un petit nombre de données.

### Un nouveau regard sur les évangiles.

On a commencé à découvrir que les textes de l'AT ont une histoire complexe.

On peut argumenter très précisément sur l'exemple du livre de Jérémie. En comparant les différents manuscrits, en hébreu et en grec, ainsi que les manuscrits retrouvés à Qumran, on peut montrer que plus de 10% des mots du texte canonique de Jérémie datent d'au moins 4 siècles après Jérémie !

L'idée que les évangiles eux-mêmes peuvent avoir une histoire littéraire fait son chemin.

On peut mentionner l'exemple de R. Bultmann (1884-1976), exégète et théologien allemand, protestant, dont le travail a exercé une forte influence au XXème siècle.

Il est connu pour avoir publié *L'Histoire de la tradition synoptique*, dans laquelle il étudie de près les ressemblances et les différences entre les trois synoptiques, en procédant par genre littéraire (ex : sentence encadrée = un court récit dont le centre est une parole de Jésus).

Il est l'un des représentants de "l'école des Formes" ou *Formgeschichte* qui s'intéresse à l'histoire de la formation littéraire des évangiles.

La principale découverte est celle de **petites unités littéraires**, plus ou moins indépendantes, qui sont comme les briques de base de la construction des évangiles synoptiques. Chaque unité correspond à un milieu de vie (*Sitz im Leben*) qui a pu lui donner naissance et assurer sa transmission. Bultmann cherche à reconstituer les étapes ayant conduit aux évangiles tels que nous les connaissons.

On peut retenir comme principaux acquis de cette recherche les points suivants :

- traditions orales
  - elles transmettent la mémoire de ce que Jésus a dit, a fait
  - dans un milieu de vie dans lequel cette mémoire fait SENS : pour annoncer le ressuscité, pour célébrer la liturgie, pour catéchiser les nouveaux baptisés.
  - le souci n'est donc pas la pure conservation de la mémoire (pour faire une chronique complète de la vie de Jésus), mais la transmission de telle parole, de telle action de Jésus, parce qu'elle éclaire la vie des premières communautés chrétiennes.
- premiers écrits
  - à partir des observations sur les synoptiques, on peut faire l'hypothèse que certaines "collections" de petites unités littéraires ont été regroupées par écrit, parfois par genre littéraire (paraboles, controverses, miracles)
  - à titre d'hypothèses, la "source Q" des paroles de Jésus (communes à Mt et Lc) doit correspondre à un écrit, aujourd'hui disparu.
- évangiles
  - les évangiles tels que nous les connaissons ne sont pas écrits d'une seule traite, par un auteur qui ferait uniquement appel à sa mémoire des faits (même dans le cas de Mt).
  - de nombreuses unités littéraires pré-synoptiques ont été utilisées par les évangélistes.
  - Attention : on a parfois imaginé que les évangélistes ne seraient que des "compilateurs", effectuant simplement une sorte de copier-coller à partir de leur sources... ce n'est évidemment pas le cas !

### Les limites de l'approche de Bultmann

Conscient de ce que les récits évangéliques sont écrits à la lumière de la résurrection, Bultmann oppose le "Christ de la foi" au "Jésus de l'histoire".

"Nous ne pouvons plus connaître le caractère de Jésus, sa personnalité... Il n'y a pas une seule de ses paroles dont on puisse démontrer l'authenticité"

Bultmann, cité par X. Léon-Dufour p.158

Pour Bultmann, le rôle des communautés primitives est créatif : elles ont contribué à forger les récits qui se sont transmis jusqu'aux évangiles synoptiques.

Ces communautés interprètent Jésus de Nazareth dans les catégories mythiques de leur culture. Ainsi, pour Bultmann, nombre d'unités littéraires des évangiles sont chargées de mythe : notamment les récits de miracle, auquel il n'accorde qu'une signification symbolique.

"J'estime que ce que nous pouvons savoir sur la vie et la personnalité de Jésus, c'est autant dire rien". (*ibid*)

Pour Bultmann, l'essentiel du message évangélique est d'annoncer la FOI en CHRIST.

Mais cette FOI n'a presque plus rien à voir avec ce que JÉSUS a réellement vécu dans l'histoire. Pour lui, la simple existence de Jésus

suffit.

Il peut s'appuyer sur certains passages de Paul pour étayer sa position :

2 Co 5,16

même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière.

Cette séparation entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi est évidemment problématique.

De nombreux auteurs ont cherché à "répondre" à Bultmann en poursuivant leurs travaux de recherche, notamment en histoire.

## Conséquences

Sur la nature des récits évangéliques

- le rôle des premières communautés chrétiennes est mis en évidence.
- le rôle de chaque évangéliste peut se comprendre à partir de ce qu'écrit Luc

1 Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des faits qui se sont accomplis parmi nous, 2 tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, en ont été les témoins oculaires et sont devenus serviteurs de la Parole, 3 il m'a semblé bon, à moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, très excellent Théophile, 4 afin que tu connaisses la certitude des enseignements que tu as reçus.

- l'évangéliste n'est plus "seul" responsable des traditions qu'il transmet.
- la tradition (pré)synoptique va de pair avec l'interprétation, à la lumière de la résurrection.

Ceci pose différemment la question de l'exactitude historique :

- la fiabilité de la mémoire du témoin n'est plus un élément déterminant.
- les historiens peuvent étudier les différentes "sources" pré-évangéliques, pour tenter de déterminer ce qu'on peut dire historiquement sur Jésus.

## La question de l'inspiration

On a déjà mentionné la difficulté d'articuler deux points :

- les évangiles sont inspirés par l'Esprit Saint : question de FOI
- Matthieu le publicain est le rédacteur du livre qui porte son nom : question historique.

Comme l'écrit X. Léon-Dufour :

cette question de l'attribution à tel Apôtre a perdu de l'importance qu'elle avait jadis, depuis qu'on ne sépare plus l'auteur du milieu qu'il reflète  
*Les évangiles synoptiques*, p.192

On peut à présent distinguer trois points

- les évangiles sont inspirés par l'Esprit Saint : question de FOI
- les évangiles canoniques sont d'origine apostolique : question historique.
- Matthieu le publicain est le rédacteur du livre qui porte son nom : question historique.

Les deux premiers points sont "directement connectés", mais pas le troisième !

Comme l'écrit la commission biblique pontificale, en 2014,

La relation personnelle avec le Seigneur Jésus, vécue avec une foi intense et explicite en sa Personne, constitue le fondement principal de cette "inspiration" qui rend les apôtres capables de communiquer, oralement ou par écrit, le message de Jésus qui est la "Parole de Dieu".  
*Inspiration et Vérité de l'Écriture Sainte*, p. 39

- "oralement ou par écrit"
  - la capacité à communiquer par écrit (les évangiles) n'est pas distinguée de la capacité de prêcher oralement (l'unique Évangile de Jésus)
  - c'est la fidélité à Jésus lui-même qui importe.
- ce n'est pas l'identité précise de celui qui a écrit qui fonde l'inspiration.
  - c'est la mission que Jésus a confiée à ses disciples, et la foi/fidélité de ces disciples à leur Seigneur.

Qui vous écoute m'écoute  
Lc 10,16

- le phénomène de **canonisation** des 4 évangiles est essentiellement **ecclésial**.
  - traditionnellement, l'origine apostolique était l'un des éléments qui expliquait que les 4 évangiles font partie du canon (même si certains apocryphes sont dits de Pierre, de Thomas...)
  - on peut reverser l'argument : les 4 évangiles sont apostoliques parce qu'ils sont canoniques.
  - seule la première génération chrétienne était apte à reconnaître dans ces livres l'authentique prédication de l'unique Évangile.
  - si on retrouvait, miraculeusement conservé dans une jarre, un 5ème évangile en tout compatible avec la foi... il ne pourrait pas être intégré au canon ; il ne serait pas reconnu comme "inspiré".

#### Exactitude ?

Au XXème siècle, un certain nombre d'auteurs ont comparé les différentes sources évangéliques, à la recherche des *ipsissima verba christi*, les paroles mêmes de Jésus.

La commission biblique note à ce propos :

Ce n'est pas la communication littérale de paroles prononcées par Jésus qui est décisive, mais l'annonce de son Évangile. L'évangile de Jean représente une illustration par excellence de cette affirmation, puisque dans cet évangile, toutes les paroles reflètent le style de Jean et, en même temps, transmettent fidèlement tout ce que Jésus a dit  
*Inspiration et Vérité de l'Écriture Sainte*, p. 39

- avec l'exemple de l'évangile selon Jean, c'est le rôle de la communauté chrétienne qui est mis en valeur.
- le langage utilisé, le style, les préoccupations théologiques sont celles d'une communauté chrétienne.
  - cela n'empêche pas la fidélité à ce qu'a dit et fait Jésus,
  - même si cela interdit de chercher à reconstituer avec exactitude ses paroles (hors de tout contexte ?)

Il serait erroné de rechercher une correspondance précise entre chaque détail du texte et tel événement particulier, car une telle perspective ne correspond pas à la nature ni au projet des Évangiles.

Les différents facteurs qui modifient les récits et instaurent entre eux des différences n'empêchent cependant pas une présentation digne de foi des événements

- il n'est pas nécessaire de faire appel à la différence de mémoire entre les évangélistes pour expliquer les différences entre les textes : "différents facteurs" entrent en jeu
  - l'histoire littéraire des textes.
  - la vie des premières communautés chrétiennes
  - le style de chaque évangéliste
- ce sont bien les événements réellement vécus par Jésus que les Évangiles cherchent à transmettre
  - même si certaines formulations diffèrent,
  - il ne faudrait pas séparer la foi au ressuscité de la vie de Jésus dans l'histoire.

#### Jésus et l'histoire

Raymond E. BROWN propose de distinguer 3 aspects de Jésus, (voir *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, p. 147ss, et p. 873ss)

- le Jésus concret :
  - c'est Jésus, tel qu'ont pu le connaître ceux qui l'ont fréquenté : sa famille, les gens qui l'ont croisé...
  - "quelle était la couleur de ses yeux ?" est une question qui concerne le Jésus concret.
  - beaucoup de choses qu'ont pu connaître les contemporains de Jésus sont totalement absentes des textes !
- le Jésus de l'histoire :
  - c'est Jésus, étudié par les historiens.
  - ce que les historiens, en étudiant les sources, arrivent à reconstruire sur Jésus forme "le Jésus de l'histoire".
  - si le travail historique est bien fait, le portrait du "Jésus de l'histoire" ne contredit pas le Jésus concret. Mais il est beaucoup plus limité.

BROWN, p.148

Reconnaître que le tableau offert par les évangiles reflète des développements postérieurs à la vie de Jésus fut d'abord et surtout, durant les deux derniers siècles, le fait de sceptiques désireux de contester la théologie chrétienne traditionnelle ; aussi la première recherche du Jésus de l'histoire eut-elle une tonalité de

démythification.

- d'abord très réservée, l'Église catholique a pris le temps de discerner les éléments valables dans le travail des différents auteurs.
- aujourd'hui, le fait que des historiens cherchent ce qu'on peut établir méthodiquement sur Jésus est compatible avec une approche de foi.

Le portrait du Jésus historique est une construction fondée sur des indices limités, qui vise à produire un plus petit dénominateur commun susceptible d'être scientifiquement agréé.

- certaines questions très importantes pour la foi échappent à l'historien : la résurrection par exemple ! La foi ne repose pas sur le portrait historique de Jésus, mais elle peut s'y intéresser.
- le Jésus des évangiles :
  - c'est le Jésus dépeint par tel ou tel évangéliste.
  - ce n'est pas un portrait complet du "Jésus concret"
  - c'est un portrait dressé en vue de communiquer la foi : chaque évangéliste sélectionne ce qui lui semble utile à cette fin.

Jn 20, 30-31

Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.

- les quatre portraits fournis par les quatre évangélistes n'ont pas à être harmonisés : cela fait partie de la sagesse de la Grande Église que d'avoir maintenu les quatre évangiles dans un unique canon.
  - les différences entre récits évangéliques sont à interpréter plutôt qu'à gommer ! Inspiration ne veut pas dire uniformisation.
  - ces différences ne signifient pas qu'un des évangélistes dit VRAI et un autre FAUX : même si tous les récits ne peuvent pas prétendre à l'exactitude historique, il convient de chercher ce que chaque évangéliste VEUT DIRE dans son récit. C'est précisément l'objet des études synoptiques !

## Pour conclure

Comme le note la commission biblique pontificale :

La vérité du Christ est consignée dans les traditions néotestamentaires, qui rassemblent de manière indissociable le témoignage oculaire des premiers disciples, et sa réception dans l'Esprit, par les premières communautés chrétiennes.  
*Inspiration et Vérité de l'Écriture Sainte*, p. 199

De manière traditionnelle, on insistait beaucoup sur l'importance du témoignage oculaire des premiers disciples.

Aujourd'hui, on ne dissocie pas ce témoignage de sa réception dans les premières communautés chrétiennes, qui est elle aussi, l'œuvre de l'Esprit.